

Les échecs, ce sport que les jeunes adorent

SPORT CÉRÉBRAL Dans notre canton, près de la moitié des membres affiliés à un club ont moins de 25 ans. Deux raisons expliquent ce phénomène très récent: le Covid et la série Netflix «The Queen's Gambit».

CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH /
PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH



Fabrice Lovey, Max Chappaz et Alexan Floure ont 20 ans et moins. Ils assurent que les échecs sont désormais très populaires auprès des jeunes.

Ringards, les échecs? Le qualificatif fait bondir Fabrice Lovey (Orsières), Alexan Floure (Salvan) et Max Chappaz (Veyras), trois des cinq jeunes Valaisans engagés au tournoi espoirs qui se déroule à Sion, jusqu'à dimanche. A les entendre, eux qui emmènent une nouvelle génération de jeunes et talentueux joueurs, les échecs ont de plus en plus la cote auprès des adolescents.

2020, une année faste pour les échecs

Deux raisons à ce constat: le Covid et «Le jeu de la dame», une série Netflix qui a connu un gros succès. Deux phénomènes qui ont pour point commun l'année 2020. «Les échecs doivent leur popularité à la combinaison de ces deux événements», plaident-ils en chœur. «Disons quand même que le Covid tient largement la corde.»

En 2020, lorsque des millions de personnes se sont retrouvées coincées chez elles, entre quatre murs, la pratique des échecs en ligne a vécu une ascension vertigineuse. «Jusqu'à là, cette activité était effectivement prisée, essentiellement, par des adultes, voire des seniors», relève Fabrice Lovey, 20 ans. «A Martigny, j'ai pu constater une augmentation sensible des jeunes en l'espace de quelques années.»

«L'avantage du jeu en ligne, ce sont des parties plus rapides et plus dynamiques», insiste Alexan Floure, 19 ans. «Avant le Covid, il y avait peut-être 500 000 inscrits sur le site «chess.com» alors qu'aujourd'hui, ils sont des millions.»

«Le jeu de la dame», une réussite

La série «Le jeu de la dame» dont l'héroïne est une orpheline dotée d'un talent fou pour les échecs a accentué encore ce pouvoir d'attraction auprès de la jeune génération, grande consommatrice de ce service de streaming. «C'est bien tombé puisque en même temps, nous avons eu l'occasion de découvrir ce sport en étant confinés chez nous», arguent-ils. «Ces deux facteurs ont joué un rôle essentiel.»

Tous trois reconnaissent qu'ils ont considérablement augmenté la pratique de ce sport durant les années Covid. «Je n'y jouais quasiment pas avant de découvrir la série sur Netflix», nuance Max Chappaz, 19 ans ce samedi. Au-delà de la fiction, «Le jeu de la dame» n'a pas déçu les pratiquants qui estiment que la série «a très bien servi la cause de notre sport. En termes de communication, c'est très fort.»

Jamais deux parties identiques

Il n'en reste pas moins que les échecs, à côté du football ou d'autres activités sportives plus populaires et plus traditionnelles, n'offrent pas les mêmes atouts pour qui veut se dépenser physiquement et s'éclater en dehors de l'école. «Détrompez-vous, il s'agit d'un loisir très ludique», assure Jean-Christophe Putallaz, président de l'union valaisanne. «Un jeune y prend très vite du plaisir.»

«Certes, de prime abord, le jeu peut paraître monotone», acquiescent les trois espoirs. «Mais il faut être conscient qu'aucun joueur n'a jamais disputé deux parties identiques. Les possibilités sont illimitées. Les échecs développent la créativité. Et puis c'est beaucoup plus simple de jouer une partie, avec un copain ou en ligne, que d'organiser un entraînement ou un match de foot.»

Admettons quand même qu'il s'agit d'un sport cérébral plutôt réservé aux «intellos», non? D'ailleurs, nos trois joueurs, plus jeunes, n'ont-ils pas été parfois raillés par leurs camarades?

«Non, même si, tout jeune, j'ai entendu de la part de mes copains que c'était une activité de vieux», admet Fabrice Lovey. «Pour ceux qui ne juraient que par le foot ou le ski, j'avais l'air un peu spécial. Aujourd'hui, ces clichés ont disparu au point qu'à 16 ans, lorsque j'avais amené un jeu d'échecs en classe, tous les élèves sont venus jouer au moins une fois. Il n'y a pas besoin d'être le premier de la classe pour trouver du plaisir.»

«J'en veux pour preuve qu'il m'arrive de voir des copains de classe jouer aux échecs sur leur téléphone portable», renchérit Alexan Floure. «Ils se prennent volontiers au jeu. Plutôt que de la moquerie, je ressens au contraire une forme d'admiration.»

Quelque 150 jeunes membres actifs

Parmi les 320 à 330 membres actifs, affiliés à un club au sein de l'Union valaisanne des échecs, près de 50% d'entre eux ont moins de 25 ans. «C'est historique», se réjouit Jean-Christophe Putallaz, président de l'union valaisanne. «Il n'y en a jamais eu autant. Je suis très étonné du nombre d'enfants qui s'intéressent, d'abord, puis qui pratiquent. Bien sûr, à l'adolescence, ils sont quelques-uns à arrêter. Mais une bonne proportion d'entre eux revient plus tard. Finalement, grâce à l'internet et à la pratique en ligne, c'est une activité très vite accessible. J'ai même vu que des jeux avaient été mis à disposition dans les écoles, un phénomène plutôt récent.» Cinq des espoirs valaisans prendront part au tournoi espoirs organisé à la Maison Supersaxo à Sion, d'aujourd'hui à dimanche. Ils affronteront trois autres talents de Suisse romande, tous les jours de 9h30 à 14 heures.